

ÉVANGILE DE JEAN

DISCOURS DANS LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM Jn 6,30-40

Jn 6,30-40¹

- ³⁰ Ils lui dirent alors : "Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te croyions ?
Quelle œuvre accomplis-tu ?
- ³¹ Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit :
Il leur a donné à manger du pain venu du ciel"
- ³² Jésus leur répondit :
*"En vérité, en vérité je vous le dis,
non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ;
mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai ;
car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde,"*
- ³³ Ils lui dirent alors : " Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là."
- ³⁴ Ils lui dirent alors : " Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là."
- ³⁵ Jésus leur dit :
*"Je suis le pain de vie.
Qui vient à moi n'aura jamais faim ;
qui croit en moi n'aura jamais soif.*
- ³⁶ Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas.
- ³⁷ Tout ce que me donne le Père viendra à moi,
et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ;
- ³⁸ car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté,
mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
- ³⁹ Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé
que je ne perde rien
de tout ce qu'il m'a donné,
mais que je le ressuscite au dernier jour.
- ⁴⁰ Oui, telle est la volonté de mon Père,
que quiconque voit le Fils et croit en lui
ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour."

Transcription²

Ce petit passage est structuré d'après un modèle déjà vu. Il s'agit de l'ironie johannique, dont nous avons parlé à propos de Nicodème qui pose une question un peu idiote. C'est en vue de faire avancer le dialogue. Le texte est compris de façon littérale, alors Jésus, devant la question, le réinterprète dans un sens métaphorique ou spirituel. Cette ironie johannique est inspirée, chez les exégètes, de l'ironie socratique.

C'est ce que nous avons ici : Jésus parle du pain, on le comprend du pain matériel et il l'interprète clairement d'une autre sorte de pain. Le texte qui est cité est une fusion de plusieurs passages de l'Ancien Testament, surtout de Ex 16 et du Psaume 78 : "Il leur a donné à manger le pain du ciel."

Regardons d'abord comment le texte est repris par Jésus dans un ensemble de modifications extrêmement importantes. Le texte dit : "Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel." (v. 31) – Et Jésus corrige : Il, ce n'est pas Moïse, comme vous le pensez, c'est le Père. Ce n'est pas : Il a donné, c'est Il donne ; ce n'est pas un pain du ciel comme la manne, c'est le VRAI PAIN DU CIEL.

C'est un procédé courant, chez les Rabbins, de reprendre un texte de l'Ancien Testament et de le modifier légèrement pour l'appliquer à une situation nouvelle. C'est un commentaire qui en est un de relecture.

Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, c'est mon Père qui vous le donne MAINTENANT. Évidemment, la parole n'est pas comprise, ainsi énoncée, et elle va entraîner une incompréhension que Jésus va corriger.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais remarquez le glissement de sens qu'il y a dans le texte. Il est dit qu'il y a un pain du ciel, puis ensuite, il est dit que c'est le pain de Dieu. V. 31 : " Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde." En 3^e lieu, c'est le pain de vie. Il y a donc un pain du ciel, on songe à la manne évidemment, nourriture descendant du ciel ; puis le pain de Dieu, c'est déjà un peu différent, car en Hébreu, Dieu se dit Élohim. Élohim peut s'entendre au singulier et au pluriel, c'est un pluriel grammatical ; mais il se dit de Dieu unique, et se dit aussi de ceux que nous appelons, nous autres, les anges. Dans Genèse 3,5 après qu'Ève eut répondu qu'elle n'avait pas le droit de manger de l'arbre de vie, le serpent dit : "Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux ", vous serez comme des Élohims, comme les habitants du royaume du ciel, qui connaissent le bien et le mal.

Alors le pain de Dieu, c'est donc le pain céleste, ce que nous appelons le pain des anges, selon un cantique de saint Thomas d'Aquin. Le pain du ciel, ici on se représentait une série d'oppositions comme celles-ci : le ciel et la terre, les dieux et les hommes, les immortels et les mortels. Si les hommes sont mortels c'est parce qu'ils mangent un pain qui périt, une nourriture périssable. Si les dieux sont immortels, analogiquement, c'est qu'ils mangent un pain qui ne périt pas, un pain spécial.

Cette idée se retrouve dans beaucoup de civilisation, chez les Grecs, en particulier, où les dieux boivent une boisson, le nectar, et mangent un aliment qu'on appelle ambrosie. Nectar, le mot veut dire ce qui tue la mort, ambrosie, une nourriture d'immortalité.

Donc, pain de Dieu n'a pas tout à fait le même sens que pain du ciel.
Le pain de Dieu, c'est celui qui donne la vie au monde.
D'où le passage à l'expression que Jésus va employer : Je suis le pain de vie.

Là, un nouveau glissement de sens : le pain de vie, c'est l'arbre de vie, et c'est l'arbre, en même temps, de la connaissance du bien et du mal.
C'est là un lien extrêmement intéressant.

La connaissance de Yahvé, c'est ce qui donne la vie, et la connaissance, c'est la sagesse.
Jn 17,3 : " Or la vie, éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ."
La vie éternelle consiste dans la connaissance de Dieu le Père et de celui qu'il a envoyé, Jésus.
Pas seulement la connaissance de Yahvé, comme le disait l'Ancien Testament, mais connaissance, à la fois de Yahvé qui est le Père, mais de celui qu'il envoie, Jésus, pour donner la vie au monde, en lui demandant de donner sa vie.

Nous avons dans l'arrière-fond de ce texte un souvenir de récit de la Genèse où les hommes ont mangé de l'arbre de vie qui leur était interdit. Manger de l'arbre de vie ! Nous voyons donc la prétention d'Adam : c'est d'avoir cru posséder la vie par lui-même. "J'ai la vie !" comme les rois prétendaient l'avoir en Égypte. Ainsi on les momifiait, les croyant immortels. Adam est présenté comme un roi. Il a une prétention à avoir la vie par lui-même.

L'expérience fondamentale d'Israël est que l'homme ne peut prétendre avoir la vie, la vie qui lui vient d'ailleurs.
Donc on combat, ici, une erreur courante dans la mythologie ou l'idéologie de l'Ancien monde.

La vie nous vient d'ailleurs. Et celui qui prétend avoir la vie par lui-même, en fait, est expulsé du paradis.
Mais celui qui, au contraire, a la véritable connaissance, a la connaissance de Dieu. Et de Jésus qui donne sa vie parce qu'il a renoncé à la sienne. Il ne l'a pas accaparée, Il ne l'a pas prise comme une proie. Celui qui croit cela, il a la vraie connaissance, la sagesse, OR, LA SAGESSE EST LA FOLIE DE LA CROIX.

Celui qui croit, qui accueille la sagesse de Dieu, qui est la FOLIE DE LA CROIX, – celui-là il fait le contraire de ce qu'Adam avait prétendu faire, – par la connaissance de ce qu'est le plan de Dieu, le passage à la mort, il passe à la vie, il vit dans un monde spirituel qui le libère des angoisses de la mort.

Et c'est pourquoi, Jésus dit : "Je ne le jetterai pas dehors." Alors que Adam, qui avait prétendu manger naturellement de l'arbre de vie, est expulsé du paradis : "Et Yahvé Dieu le renvoya de l'Éden," c'est le même mot dans la tradition grecque : " il le chassa du paradis," Jésus ne le chassera pas, il va le garder dans la familiarité avec les dieux.
Or, les dieux, les Élohims, c'est un des termes qui traduit les "saints". Les saints sont, les habitants des parvis célestes. Ceux qui vivent avec Jésus sont les saints. Ils vivent de la même vie que Lui, la vie du Père.
Ils vivent parce qu'ils ont cru en la puissance de Yahvé qui traverse la mort en Jésus-Christ.

ÉVANGILE DE JEAN

Ce rapport à la passion est explicite dans le texte, mais je l'ai présenté comme s'il était implicite, sans vous donner de référence. Si vous remarquez bien, le verset 38 : "Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé," référence très claire au récit de l'agonie de Jésus où Il renonce à faire sa volonté. (Mc 14,36 ; Jn 4,34)

Or la volonté de l'homme c'est de saisir la vie comme une proie ; volonté de la chair, volonté de l'homme, comme dit saint Jean, dans son Prologue.
Donc Jésus a renoncé à sa volonté, qui en Lui aussi en tant qu'homme, en tant que chair, Il désire avoir la vie et ne pas mourir. En renonçant à vivre éternellement ici-bas, il fait la volonté du Père, Il passe à un autre régime d'existence, à celui qui avait été évoqué dans le récit du paradis. Donc, la référence à la passion est ici.

"Tous ceux que le Père me donne viendront à moi" v. 37 : ce que le Père donne à Jésus c'est ce qu'il possède. Ce que le Père possède, c'est son peuple, Israël. Yahvé a un peuple qui est Israël, un peuple qui est à lui. Un peuple qu'il s'est acquis, qu'il a retiré du monde pour en faire un peuple particulier parmi tous les peuples de la terre.

Alors, parmi les Juifs, il y en a que le Père ne donne pas à Jésus, le Père n'attire pas tout le monde à Jésus, tout le monde n'y vient pas. Et les chrétiens en prennent conscience en exprimant l'idée que s'il y en a qui viennent à Jésus, qui ont la foi, dans ce paradoxe d'une sagesse qui est une folie, c'est parce que le Père les prend du milieu du monde et les donne à Jésus.

Quand le Père les donne à Jésus, Jésus les garde. Son rôle, c'est de les garder, de les éclairer par son Esprit, de les garder dans la Parole, et les gardant dans la Parole, leur donner la vie éternelle, c'est-à-dire leur donner la vie des dieux, la vie qui est vécue dans le monde de Dieu, la vie des Élohims.

Pourquoi leur donne-t-il ça ? Parce que "nul ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler." Dès que Jésus révèle, Il fait connaître le Père et en même temps Il donne la vie. C'est son rôle de donner la vie à ceux que le Père lui a donnés.

Et curieusement, il ajoute plus loin : "Celui-là, qui croit, a la vie éternelle. Et Jésus va le ressusciter au dernier jour. Il y a donc une différence entre la vie éternelle et la résurrection au dernier jour. La vie éternelle, nous l'avons MAINENANT, dans le langage de saint Jean ; ce n'est pas notre langage habituel, notre langage devenu dogmatique. On opposait la vie temporelle et la vie éternelle.

En saint Jean, la vie éternelle, nous l'avons MAINTENANT, puisque la vie éternelle, c'est la vie de ceux qui vivent toujours, c'est la vie de Dieu et de ceux qui sont avec Dieu.

Celui qui croit, il a déjà la vie éternelle. Cependant, nous savons bien qu'il va mourir. Et alors, saint Jean ajoute : "Je le ressusciterai au dernier jour." C'est pas Dieu qui va ressusciter – dans le langage de saint Jean – c'est Jésus qui va ressusciter, c'est Jésus qui va donner une nouvelle forme d'existence à ceux qui l'auront compris Lui-même, comme étant le Fils de l'Homme, le Fils par excellence, Celui à qui le Père donne la vie et à qui Il confie le jugement.

Curieusement, ici, il n'y a pas de jugement, et nous savons pourquoi : Celui, qui croit en moi, a la vie éternelle. Il est passé de la mort à la vie, il n'est pas soumis au jugement. Au chapitre 5 on omet le jugement et on dit : au dernier temps, lorsque l'humanité sera achevée, que le Père aura tout attiré à Jésus. Car, ici, il n'attire pas tout le monde – nous venons de le voir – ceux que le Père me donne je vais les garder. Mais lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

Il y a une différence entre l'attirance que le Père fait auprès de certains, pour les donner à Jésus, et constituer l'Église, et l'attirance que Jésus en croix, progressivement, au cours de l'histoire, va faire pour ramener tous les hommes et faire en sorte que, eux tous aient l'amour fraternel, comme Lui-même, Jésus, l'a eu, le premier, modèle de tous.

Alors, au dernier temps, lorsque l'humanité sera achevée, Jésus ressuscitera les hommes, leur donnera d'être présents les uns aux autres, ayant tous la même connaissance du Père et la même connaissance de Jésus, comme le Frère aîné qui, le premier, a fait la trouée au-delà de la mort.